

10 décembre 2023  
Journée de la Règle d'Or

N°112 / DÉCEMBRE 2023

## Vivre en minorité : un atout ?



# Vivre en minorité : un atout ?

**L**es chrétiens du Moyen-Orient sont souvent présentés sous l'angle unique d'une minorité en danger. Il est en effet incontestable que la présence chrétienne diminue dans cette région du monde suite à une conjonction de facteurs dont de nombreuses crises et conflits. Pourtant se percevoir et être perçu seulement à travers cette approche minoritaire comporte bien des écueils.

Les Églises et œuvres partenaires de l'ACO souhaitent d'abord inscrire leur témoignage et leurs engagements dans la construction de sociétés promouvant l'égalité et la justice

entre tous les citoyens. Le Proche-Orient est riche d'une grande diversité de religions, de confessions chrétiennes, de langues et cultures. Comment construire des sociétés pluralistes et unies où la religion et l'identité cesseraient d'être invoquées dans les affrontements politiques ? Quel rôle les Églises peuvent-elles jouer au milieu de ces enjeux ? Comment vivre l'Évangile au sein de toutes les crises et contraintes actuelles ? Et chez nous, comment vivre l'Église comme minorité au sein d'une société sécularisée ?

Ce numéro du Levant vous propose de partager ces questionnements complexes.

Nous avons fait le choix de l'ouvrir avec deux articles de fond proposés par le chercheur Tigrane Yegavian et la théologienne Najla Kassab. Ensuite deux pasteurs, un Arménien libanais et un Arménien français, évoquent la situation de leur Église et se rejoignent dans la réflexion biblique. Pour finir, trois pasteurs témoignent des enjeux et défis de leurs ministères au Liban, en Syrie et en Égypte. Un dernier témoignage, celui du pasteur Hovsepien, à Bagdad, est à retrouver sur notre site internet ([www.action-chretienne-orient.fr](http://www.action-chretienne-orient.fr)).

La rédaction

## La journée de la Règle d'Or, le 10 décembre 2023

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » (Matthieu 7, 12)

Cette parole du Christ est souvent appelée la « Règle d'Or » : elle est une invitation à la réciprocité et à la solidarité avec notre prochain. Dès le début de l'ACO, le pasteur Paul Berron a invité des groupes d'Église à vivre une journée de la Règle d'Or au bénéfice des chrétiens du Proche-Orient. Il s'agissait de partager un repas simple, similaire à celui des réfugiés arméniens, tout en offrant le prix d'un véritable déjeuner. Les bénéficiaires allaient soutenir les actions menées en faveur des réfugiés.

Aujourd'hui encore l'ACO invite chaque paroisse, le **2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent** ou lors d'un moment de son choix, à dédier un temps de culte, à partager un moment de prière et d'information ou à entreprendre une action de soutien pour les chrétiens du Proche-Orient. C'est également le moment traditionnellement choisi pour distribuer le Levant au plus grand nombre.

Sur le site internet de l'ACO vous trouverez des textes, des prières et des idées pour vivre la journée de la Règle d'Or. Rendez-vous sur [www.action-chretienne-orient.fr](http://www.action-chretienne-orient.fr)

**Le Levant n° 112** | 94<sup>e</sup> année : journal annuel de l'Action Chrétienne en Orient, 7 rue du Général Offenstein, 67100 Strasbourg | +33 (0)9 73 88 45 53 | [aco.france@gmail.com](mailto:aco.france@gmail.com) | <https://action-chretienne-orient.fr/> | IBAN : FR76 1027 8010 8300 0106 1614 579 | BIC : CMCFR2A  
**Correspondant en Suisse** : DM-échange et mission, Chemin des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne +41 21 643 73 73 | [secretariat@dmr.ch](mailto:secretariat@dmr.ch) | [www.dmr.ch](http://www.dmr.ch)  
**Directeur & rédacteur en chef** : Albert Huber  
**Rédaction & traductions** : Mathieu Busch, Martine Kapp, Elisabeth Mutschler, Salomé Janus.  
**Maquette, imprimeur, dépôt légal** : Serge Bitsch | Imprimerie Ott | 4<sup>e</sup> trimestre 2023.  
**Couverture** : Jeune chrétien égyptien © Mathieu Busch.  
**Photos** : page 3 © Defap | pages 4 et 8 © Œuvre d'Orient | pages 5, 6, 7 © Eglantine Gabaix-Hialé pour l'Œuvre d'Orient | pages 9, 11, 12, 13, 18, 19, 20, 21, 22, 23 © ACO | pages 14, 15 © UEFAF | pages 10, 17 et 24 © A. Huber.

## L'espérance, une force qui tisse l'avenir de fils d'or...

### Un monde inquiétant

La formule biblique «...Ne vous inquiétez pas du lendemain...» (Matthieu 6, 34) peut bien laisser entendre que notre histoire humaine donne souvent des raisons d'inquiétude. La permanence des guerres, des conflits entre groupes au sein d'une même nation, les ingérences extérieures aggravant ces conflits, peuvent pousser l'esprit humain à céder au catastrophiste et avoir un rapport au monde que décrit le philosophe J-C Michéa quand il affirme qu'« Un des signes les plus nets du déclin de l'intelligence critique est l'incapacité d'un nombre croissant de contemporains à imaginer une figure de l'avenir qui soit autre chose que la simple amplification du présent. » Si l'avenir est une réplique d'un présent triste ou une simple amplification des drames du moment, l'inertie prend le pas sur la créativité et le désespoir sur un avenir tissé de possibilités inimaginées.

### Un lendemain à laisser « être » et travailler à le rendre différent

Pour cela, nous sommes invités à suivre les pas de l'essayiste et homme d'État tchèque Vaclav Havel (1936-2011) en faisant nôtres ses propos ; « J'avais voulu faire avancer l'histoire de la même manière qu'un enfant tire sur une plante pour la faire pousser plus vite. Je crois qu'il faut apprendre à attendre comme on apprend à créer. Il suffit de comprendre que notre attente n'est pas dénuée de sens, parce que générée par l'espoir et non par le désespoir, par la foi et non par la désespérance, par l'humilité devant le temps de ce monde et non par la crainte. »

Ces mots invitent à une espérance comme d'une attente créative qui se nourrit du chaos



pour le transformer. Cette espérance nous apprend à traverser le temps qui passe et nous dépasse de ses complexités tant humaines que sociétales. Sans pouvoir arrêter ni accélérer son mouvement, nous pouvons apprendre à le gérer ou à nous gérer dans ce temps, apprendre à reconnaître et à en saisir les opportunités pour inventer des voies nouvelles : ce que les Grecs ont appelé le Kairos, l'instant propice à ne pas laisser passer.

### Une foi qui mobilise vers des lendemains meilleurs

Notre foi quant à elle nous gonfle d'une espérance mobilisatrice habitée d'une Parole divine dont Christ est le visage. Cette Parole permet de passer du chaos initial à une création nouvelle accompagnée par Dieu et toujours inattendue pour l'humain. Elle autorise une société de relations renouvelées nourries d'une bonne nouvelle. Elle nous ouvre à l'acceptation d'un monde riche car cousu de différences et au refus des différends clivant. Elle nous aide à envisager l'avenir de manière positive non pas sous l'œil pessimiste des crises actuelles de notre monde mais comme un miracle divin qui relève toujours d'un inattendu. L'espérance que contient notre foi est la force qui tisse l'avenir d'un fil d'or comme dans l'art japonais de restauration des vases brisés (Kintsugi).

« Espérant contre toute espérance, il (Abraham) crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de peuples, selon la parole : Telle sera ta descendance. » (Romain 4, 18). ■

**BASILE ZOUMA**

pasteur, secrétaire général du Défap, Paris

# Quel avenir pour les chrétiens d'Orient ?

TIRAILLÉS ENTRE LE MARTEAU AUTORITAIRE ET L'ENCLUME ISLAMISTE, LES CHRÉTIENS D'ORIENT ACCUSENT UN INEXORABLE RECU DÉMOGRAPHIQUE DANS UN CONTEXTE TROUBLE. UNE TENDANCE QUI POURRAIT ÊTRE RELATIVISÉE EN TENANT COMPTE DE LA VIVACITÉ DE LEURS DIASPORAS.

« Les chrétiens d'Orient souffrent un double martyre, le martyre de l'accusation injuste et le martyre du déracinement volontaire ». Mouchir Aoun

Ils sont les grands oubliés de l'Histoire, longtemps accusés d'une cinquième colonne occidentale, ou d'hérétiques/schismatiques. Le malheur les réunit. Comme une peau de chagrin, leur pourcentage ne cesse de décliner. Inexorablement. Leur nombre absolu se maintient grâce au réservoir démographique des coptes égyptiens. Les chrétiens d'Orient figurent parmi les principales minorités du Machreq<sup>1</sup> si l'on ne tient pas compte des Alaouites, des Druzes, des Ismaéliens de Syrie, d'Irak et d'Israël, ou encore des Shabaks, des Yézidis et des Mandéens d'Irak. Loin de constituer un tout homogène.

Le 21 novembre 2021, la première faculté de théologie (privée) de Syrie a ouvert ses portes à Damas, en présence de hauts responsables du gouvernement syrien et du patriarche d'Antioche de l'Église grecque catholique melkite, Mgr Yousef al-Absi, dont l'Église est à l'initiative de cet institut unique en Syrie. Doit-on y voir une lueur d'espoir dans les ténèbres ? Si le pouvoir syrien s'appuie sur la permanence de son discours de tolérance et de rempart contre le fondamentalisme islamique, force est de constater que les communautés chrétiennes de Syrie ont vu leur nombre de fidèles divisé par deux depuis le déclenchement du conflit il y a douze ans. Ils ont vu partir leurs médecins, leurs avocats, leurs ingénieurs, leurs universitaires, tout un tissu social qui faisait la fierté des Syriens toutes confessions confondues.

Effondrement du Liban, situation humanitaire et sanitaire catastrophique en Syrie, absence de perspective pour un Irak non pacifié, raidissement autoritaire en Égypte... tous ces contextes ayant leur propre logique font craindre le scénario du pire. Celui d'un

<sup>1</sup> Le Machreq désigne l'Orient du monde arabe comme le Mahgreb en désigne l'Occident.



inexorable et non moins violent processus d'homogénéisation confessionnelle. En 1994 Jean-Pierre Valognes, auteur d'une somme inégalée à ce jour sur les chrétiens orientaux (*Vie et Mort des Chrétiens d'Orient*, Fayard, 1994), parlait d'eux au passé, persuadé que leur extinction et la fin de leur mission sur la terre d'Orient n'était qu'une question de temps. Deux ans après la visite historique du pape François

en Irak, quel espoir est-on en mesure de nourrir à l'égard des communautés chrétiennes vidées de leurs forces vives ?

Nombreux sont de fait les mauvais augures à se faire écho des Cassandre. L'Irak a perdu 90 % de ses baptisés (ils étaient 1,5 millions en 2003, à peine 150 000 en 2021). La trajectoire des chrétiens de culture arabe ne saurait être comparable avec le sort de leurs coreligionnaires d'Anatolie anéantis en l'espace de 30 ans, conséquence d'un génocide parfait puisque de 1894, date des premiers massacres d'Arméniens ottomans, à 2000, la proportion des chrétiens est passé de 35 % à 0,2 %.

La tragédie des chrétiens orientaux fait écho au souvenir d'un monde perdu, celui du judaïsme oriental. Qui se souvient aujourd'hui que la disparition brutale des juifs d'Orient et du Maghreb s'est déroulée en l'espace de quelques décennies après plusieurs millénaires de présence continue ? Qui peut rappeler encore qu'à l'aurore du XX<sup>e</sup> siècle un tiers de Bagdad était juive ? Tirant profit d'un capital de sympathie croissant et indéniable, alimenté par les successives crises qui ont bouleversé l'opinion publique, les chrétiens peinent à se départir de stéréotypes et de représentations victimaires qui leur collent à la peau. Intéressons-nous plutôt à l'évolution de ce rôle qui leur est réservé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ou comment du statut de protégés ils sont devenus des acteurs de leur destin avant de se retrouver rattrapés par les démons du passé.

## La gageure de la définition

De fait, les intéressés ne se désignent pas comme chrétiens d'Orient mais comme syriens chrétiens, palestiniens chrétiens, libanais maronites ou grecs catholiques melkites, irakiens chaldéens, coptes égyptiens, arméniens apostoliques de Syrie, etc. Chaque communauté elle-même est tiraillée en fonction de son contexte - local et national - et de son lien à l'arabité. Ainsi un grec orthodoxe syrien sera bien plus attaché à la cause nationale arabe qu'un syriaque du nord-est syrien, ou encore d'un chaldéen du nord de l'Irak. Et que dire des Arméniens descendants des rescapés du génocide de 1915 qui ont gardé leur personnalité propre, leurs écoles, leurs églises et leur combat ?

Dans les sociétés occidentales, ils sont régulièrement abordés sous l'angle du malheur, sinon de l'anthropologie, voire de l'exotisme. On s'étonne sur leur mosaïque, la complexité de leurs rites, l'anachronisme de leur droit canonique à certains égards... et l'on oublie trop souvent que s'ils ont été et sont encore victimes de diverses formes de discrimina-



Irak : école catholique chaldéenne à Teleskuf au nord de Mossoul.

tion, voire de persécutions de la part de leurs compatriotes musulmans, ils ont eu énormément à souffrir de leurs coreligionnaires occidentaux également, à commencer par les conséquences de l'uniatisme, en référence à la fracture entre les Églises d'Orient et les Églises orientales rattachées à la catholicité<sup>2</sup>, puis plus tard les funestes effets des politiques de protection occidentales. Étudier les chrétiens d'Orient sous-entend entreprendre un travail de déconstruction sur trois niveaux. D'abord par rapport à l'Occident, ensuite par rapport à eux-mêmes enfin par rapport à leurs partenaires de vie : l'islam majoritaire (régime juridique de la *dhimma*).

L'autre dialectique qui renvoie à leur condition est celle qui oppose le concept de minorité à celui de citoyenneté. Le terme de minorité est un concept récent et à forte connotation politique. Il implique des droits et entraîne le recours à l'ingérence des puissances impérialistes qui y voient un prétexte pour justifier leur interventionnisme dans l'Empire ottoman à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et des reculs successifs des Ottomans. Ces interventions de nature humanitaire étaient avant tout motivées par des calculs géopolitiques. En 1860, réagissant aux massacres perpétrés dans le Mont Liban par les montagnards druzes contre les Maronites, Napoléon III invente ●●●

<sup>2</sup> Les Églises uniates désignent les Églises orientales catholiques qui reconnaissent la primauté de Rome : elles sont nées de l'activité de missionnaires catholiques et sont issues d'Église orientales de différentes traditions (« orthodoxe », « syriaque », « copte »...) dont elles se sont séparées tout en gardant leurs rites, langues et liturgies.



Irak : le pape François en visite à Mossoul en 2021.

●●● avant l'heure le droit d'ingérence qui deviendra plus tard la responsabilité de protéger chère à B. Kouchner. Le débarquement des troupes françaises créa un précédent et mit en place le système d'autonomie de la Montagne libanaise (*mutasaraḥiya*) sous supervision des consuls européens. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle les Français nouent une relation privilégiée avec la communauté maronite, les Austro-Hongrois avec les Grecs catholiques melkites, les Allemands avec les luthériens, les Britanniques avec les Druzes, les Russes avec les Grecs orthodoxes, etc.

Certaines élites chrétiennes entretiennent une relation dense et complexe avec leurs protecteurs dans un jeu où l'on ignore parfois qui manipule qui. Cette protection a duré un temps jusqu'à l'effondrement de l'Empire ottoman et surtout les promesses non tenues de foyer national chrétien en Assyrie-Chaldée et en Cilicie pour les Arméniens. Les uns trahis par les Britanniques, les autres par les Français. Les maronites du Mont Liban eurent plus de chance avec la proclamation de l'État du Grand Liban en 1920. La notion de « minorité » est aussi liée au passage de l'empire pluriethnique et multi-

confessionnel à l'État-nation. Sur les décombres de l'Empire ottoman, se sont formées des entités étatiques plus ou moins artificielles (Égypte et Arabie saoudite exceptées). Ce qui reste de cette époque ottomane est encore visible à l'œil nu. La permanence du système juridique d'auto-administration du Millet<sup>3</sup> qui reconnaissait une autonomie interne à chaque groupe religieux non sunnite perdure encore sous divers aspects en Syrie, en Jordanie, en Irak. Tandis que le confessionnalisme politique libanais constitue un frein au développement d'une citoyenneté inclusive.

En outre le système ottoman a largement faussé l'institution en investissant les patriarches de responsabilités civiles et en les désignant comme les représentants politiques de leur communauté avec tous les honneurs et les privilèges inhérents à cette fonction... de sorte que le pouvoir ottoman a contribué à les

<sup>3</sup> Le Millet désigne dans l'Empire ottoman une communauté religieuse légalement reconnue et représentée auprès du sultan par son plus haut dignitaire religieux qui a de fait une fonction politique et juridique (par exemple la gestion du droit familial pour les membres de sa communauté).

détourner de leur mission spirituelle et pastorale pour les engluer dans des préoccupations profanes. Cette réalité est encore à l'œuvre dans un autre contexte en Terre Sainte où les patriarches de Jérusalem se comportent davantage en gestionnaires corrompus de biens immobiliers qu'en pasteurs ayant la responsabilité du salut de leurs brebis. En Égypte, en moindre mesure en Syrie, l'autre problématique soulevée est le poids du cléricalisme dans la vie communautaire; un clergé représentant officiel des chrétiens auprès des régimes en place et l'absence d'espace d'expression libre pour les intellectuels porteurs d'une vision séculariste et émancipée de la tutelle du clergé. Or, les contre-révolutions dans les pays du « printemps arabe » ont miné les élites séculières dans leur aptitude à émerger en porte-paroles perçus comme plus aptes à représenter leurs communautés auprès du pouvoir. De sorte qu'en Égypte, principal pôle démographique arabe chrétien, le repli confessionnel concomitant à l'islamisation de la société et à l'autoritarisme nuisent à l'émergence et l'affirmation d'une élite copte sécularisée et d'une véritable société civile.

### Le défi de l'intégration et de la survie

L'impact de l'éducation fruit du travail du réseau scolaire des missions catholiques eut un effet indéniable dans l'éclosion de la modernité arabe qui donna naissance aux grandes figures de

la NAHDA (renaissance), ce mouvement intellectuel de régénérescence et de revitalisation de la langue arabe porté en majorité par des élites arabes chrétiennes animées à la fois par un projet politique et littéraire. Au plan politique, les chrétiens de Syrie, du Liban, de Palestine, d'Égypte et d'Irak ont porté les idéaux du panarabisme et du nationalisme laïc, au nom d'une volonté de dépasser les clivages confessionnels et se fondre dans une citoyenneté inclusive et émancipées des scories du communautarisme.

Michel Aflaq fondateur du parti Baas, Georges Habbache, fondateur du Front Populaire pour la Libération de la Palestine, Antoun Saadé, fondateur du Parti Syrien Social Nationaliste, chantre d'une grande Syrie laïque s'étendant sur toute la surface du croissant fertile, le copte Makram Ebeid leader du parti nationaliste égyptien Wafd... Derrière ces quelques figures se cachent une multitude de dirigeants arabes chrétiens ayant incarné plusieurs déclinaisons du nationalisme. Un nationalisme qui du reste s'était attaché à gommer toute trace de l'héritage syriaque.

Mais l'échec des utopies mobilisatrices (panarabisme, communisme) remplacées par l'islamisme et l'autoritarisme, après la défaite des armées arabes face à Israël en 1967, confirmera la faillite du paradigme de l'intégration citoyenne. La parenthèse enchantée des printemps arabes et le rêve d'une démocratisation par le bas font de 2010 une ●●●



Arménie : Sevanavank, monastère des Saints-Apôtres de Sevan.

●●● sanglante décennie. Au Liban, seul pays arabe où les chrétiens ont joué un rôle de premier plan, la guerre civile et les affrontements inter chrétiens en 1989-1990 ont tôt précipité les chrétiens du pays du Cèdre dans l'abîme. Aujourd'hui le leadership chrétien est plus fracturé et fragilisé que jamais tandis que la jeunesse chrétienne fuit le pays en masse.

L'exil des chrétiens s'est accéléré à chaque secousse tellurique venant ébranler la région; que ce soit les conséquences du conflit israélo-palestinien, la guerre du Liban; plus récemment les guerres d'Irak et de Syrie. L'échec de l'intégration citoyenne a poussé certains activistes à promouvoir l'option d'une territorialisation, à savoir la mise en place d'un sanctuaire dans lequel ils pourraient aspirer à une existence sûre. Hormis les aspirations d'une partie du leadership chrétien à la mise en place d'une autonomie dans le nord de l'Irak au sein de la région autonome du Kurdistan; ou encore ceux qui défendent un Liban fédéral; cette hypothèse est rejetée en raison de son caractère non viable et hautement périlleux. La guerre de 1975-1990 au Liban a démontré que l'existence d'un réduit montagneux chrétien d'un millier de kilomètres carrés à peine ne pouvait constituer un abri définitif et viable. En Égypte la prétendue question d'un nationalisme séparatiste copte en Haute-Égypte constitue un carburant pour attiser les violences confessionnelles antichrétiennes.

L'autre problématique qui se pose avec urgence est la nécessaire réforme de ces Églises dont la réalité s'apparente à une situation préconciliaire. La plupart des Églises d'Orient n'ont pas réalisé un aggiornamento, le droit canonique est de moins en moins adapté aux nouvelles réalités. Seule une théologie contextuelle portée au cours du dernier tiers du siècle dernier par d'éminents prêtres libanais et palestiniens de toutes confessions confondues - Youakim Moubarak (maronite), George Khodr (orthodoxe) Gregoire Haddad, Mouchir Aoun (grec catholique)... le document Kairos rédigé en 2009 par des responsables des Églises de Palestine pour condamner l'occupation israélienne assimilée à un « péché » - se veulent des exemples éloquentes d'une Église plurielle confrontée à de grands défis existentiels. Un effort de renouveau qui passe aussi par la nécessaire quête de citoyenneté et de déconfession-



Égypte: le pape Tawadros II, primat et patriarche de l'Église copte orthodoxe.

nalisation du système politique libanais, carburant de la corruption et du népotisme.

### Le défi de la diaspora

Parmi les défis qui se posent figure la question de la diaspora. Car c'est un fait, à l'exception notable des coptes égyptiens, toutes les Églises d'Orient ont davantage de fidèles dans les pays occidentaux qu'au sein du terroir historique. Cette nouvelle réalité oblige les prêtres en diaspora à s'adapter au contexte de leurs paroissiens, à passer au bilinguisme voire carrément dans la langue du pays d'accueil.

C'est donc avec et par la diaspora que se forgera le troisième paradigme du fait chrétien en Orient. Les deux premiers (la protection et le nationalisme) ayant échoué. La grande question qu'il revient de se poser est de savoir de quelle manière les élites de la diaspora participeront à l'élaboration d'une citoyenneté arabe chrétienne délestée des scories du passé. A savoir l'héritage du millet, l'incapacité de se penser autrement que comme des protégés. A l'évidence, les chrétiens sont appelés à jouer un rôle semblable à celui qu'ils accomplirent lors de la Nahda du XIX<sup>e</sup> siècle, la renaissance arabe. Il revient de leur venir en aide non pas pour ce qu'ils sont mais pour leur témoignage précieux au travers de leurs réseaux d'écoles et d'institutions culturelles, sociales, humanitaires et caritatives, moteur du vivre ensemble. Médiateurs, acteurs, citoyens, artisans du vivre-ensemble, les chrétiens de langue ou de culture arabe constituent un écosystème précieux dans la mesure où ils constituent les seules communautés aptes à dresser des passerelles avec les autres minorités et majorités d'Orient. Le temps présent ne joue pas en leur faveur, les menaces s'accroissent. Et alors que les dirigeants occidentaux ont renoncé à les défendre, il leur revient, pour reprendre la belle formule de l'écrivain libanais Rachid el Daïf, de devenir non pas une minorité mais une *nuance*. ■

TIGRANE YÉGAVIAN<sup>4</sup>

Paris

<sup>4</sup> Tigrane Yégavian est chercheur à l'Institut Chrétiens d'Orient à Paris ([www.institutchretiensdorient.org](http://www.institutchretiensdorient.org)) et auteur de « Minorités d'Orient, les oubliés de l'histoire », éditions du Rocher, 2019.

## Chrétiens du Moyen-Orient : une minorité au rôle majeur

QUELLE PERSPECTIVE POUR UNE PRÉSENCE ET UN TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN PÉRENNES AU MOYEN-ORIENT, AVEC UNE PARTICIPATION PLUS EFFECTIVE DES CHRÉTIENS AU DÉVELOPPEMENT DES SOCIÉTÉS ORIENTALES QU'ILS PARTAGENT AVEC D'AUTRES ?



La pasteur Najla Kassab (en tenue noire) en consultation avec ses collègues du Synode arabe de Syrie et du Liban.

Dans une période où le Covid provoquait de nombreux décès, un document intitulé « **Nous choisissons la vie** » est né le 28 septembre 2021<sup>1</sup>. Les auteurs en sont un groupe de femmes et d'hommes, ministres ordonnés et laïcs, de plusieurs Églises et pays, représentant la diversité culturelle du Moyen-Orient. En dehors de toute structure institutionnelle, ils se sont rencontrés en visioconférence pendant près de dix mois, motivés par leur engagement en Église au Moyen-Orient, et le rôle que celle-ci peut jouer dans la sphère publique.

Les onze auteurs représentent différents domaines d'expertise tels que la théologie, les sciences humaines et la géopolitique. Ils se sont efforcés de partager leurs idées et une nouvelle lecture de leur

compréhension du ministère et du service, façonnée par leur connaissance et leur approche de la mission de l'Église au travers de ses institutions. C'était un objectif ardu puisqu'il fallait considérer d'une part le contexte actuel et les complexités du Moyen-Orient et d'autre part des approches traditionnelles très ancrées, marquées par une pensée stéréotypée. Comment l'Église peut-elle être prophétique, percutante et pertinente dans le contexte du Moyen-Orient et de sa nouvelle donne géopolitique? La perspective tracée par le document est celle d'une présence et d'un témoignage chrétien pérennes au Moyen-Orient, avec une ●●●

<sup>1</sup> La version française du document se trouve sur le site suivant: <https://www.wechooseabundantlife.com/>

●●● participation plus effective des chrétiens au développement des sociétés orientales qu'ils partagent avec d'autres.

### Le complexe minoritaire

L'une des contributions les plus précieuses de ce document est de mettre les chrétiens au défi de surmonter leur complexe de minorité, qui est une perception mentale malsaine de leur présence au sein d'une majorité musulmane. Les chrétiens perçoivent



Culte à Yazdéh en Syrie, paroisse du Synode arabe de Syrie et du Liban.

d'abord leur présence en termes d'infériorité numérique, or cette manière de se penser comme minoritaire crée des illusions nocives, des peurs et des pressions.

Certes, le nombre de chrétiens au Moyen-Orient, par rapport à l'ensemble de la population, n'a cessé de diminuer depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle: des millions de personnes ont émigré en raison des crises économiques, de l'injustice sociale et du chômage, de l'instabilité politique, de l'absence de démocratie à tous les niveaux et du manque de respect des droits humains.

Cependant, malgré leur nombre en baisse, nous croyons que les chrétiens du Moyen-Orient sont appelés à se concentrer sur leur rôle plutôt que leur nombre et à témoigner de leur foi dans la sphère publique de façon efficace. **Leur avenir et la valeur de leur présence au Moyen-Orient ne sont pas assurés par la protection de puissances extérieures, ni par une alliance avec d'autres minorités, mais bien plutôt parce qu'ils prennent leur rôle au sérieux**<sup>2</sup>.

Les chrétiens qui évoluent dans une société multiconfessionnelle doivent comprendre qu'un

petit nombre ne signifie pas impuissance ou faiblesse. Quand une Église minoritaire se montre à la hauteur de son enseignement et de ses convictions, et se concentre sur le rôle qu'elle peut jouer dans un contexte multireligieux, alors être numériquement minoritaire n'est plus une faiblesse mais une force. Plus la communauté religieuse se concentre sur son rôle, plus elle sera forte et ses craintes se dissiperont. **Elle pourra même devenir un groupe qui façonne la société et influe sur ses valeurs. L'enjeu n'est pas celui du nombre mais celui de l'intégrité dans la vie de la communauté. Il s'agit de joindre le geste à la parole.**

### Trouver sa force dans son engagement et sa spécificité

Si nous considérons le rôle joué par l'Église protestante au début du 18<sup>e</sup> siècle au Liban, nous découvrons son impact dans l'éducation des femmes. À l'époque, il était honteux pour les femmes d'aller à l'école, mais grâce à l'amour et au dévouement des épouses des missionnaires, les femmes eurent un droit à l'éducation et un accès à la scolarité au point qu'il est devenu honteux pour elles de ne pas aller à l'école! La minorité engagée de l'époque fut ainsi en mesure de changer les valeurs d'une nation. Ils n'étaient pas concentrés sur leur nombre mais plutôt sur la manière dont Dieu pouvait changer des vies à travers eux. Sans la fidélité de cette petite communauté, le Liban n'aurait pas le même visage aujourd'hui.

**Cette approche motive les groupes minoritaires à se focaliser sur le service du prochain et à faire la différence par un esprit d'engagement. Le don de soi peut façonner les autres et donner de la force à un groupe minoritaire.** La présence chrétienne a été un modèle de service pour autrui, que ce soit à travers l'éducation, les services médicaux et d'autres institutions qui servent la communauté au sens large et sans discrimination.

En tant que protestant, «minorité au sein des minorités chrétiennes», nous sommes même bénis d'avoir la joie et la liberté de présenter un nouveau modèle qui n'est pas une menace pour les autres. Un petit nombre n'affecte pas la scène globale des enjeux politico-confessionnels. J'ai constaté cela pour notre petite Église dont le modèle se distingue dans la région. Par exemple, nos structures non hiérarchiques sont très différentes de celles d'autres groupes religieux, et le rôle des laïcs dans la prise de décision au sein de l'Église est unique car celles-ci ne sont pas prises par une seule personne mais par un comité. L'autorité est partagée et c'est tout à fait diffé-

rent des autres modèles. Par ailleurs le rôle donné aux femmes, et le fait d'avoir actuellement six femmes pasteures au Moyen-Orient, est une nouvelle étape importante qui renforce le témoignage de l'Église et son impact dans la société.

### Travailler à l'égalité des citoyens et à un nouveau modèle de société pluraliste

Néanmoins, les minorités font effectivement face à des défis et des risques, surtout lorsque d'autres religions deviennent intolérantes et radicales, niant le droit des autres et contestant leurs croyances. On pourrait tracer des lignes similaires entre les fondamentalismes chrétiens, musulmans et juifs. Cette tendance des groupes fondamentalistes à prétendre qu'ils détiennent la vérité et qu'ils ont le droit de juger ou d'exclure les autres est une force destructrice qui mène le monde au chaos. Ce n'est que lorsque la religion est utilisée à des fins politiques et soutenue financièrement à ce dessein que les minorités se retrouvent réellement menacées.

**Notre document appelle les chrétiens à œuvrer sérieusement à la ratification de lois sur le statut civil personnel fondées sur l'égalité de tous les citoyens**<sup>3</sup>. Il encourage également les Églises à participer activement à l'élaboration de ces lois afin de garantir la neutralité de l'État vis-à-vis des religions et pour s'assurer que ces dernières s'engagent pour le développement de la citoyenneté et pour un état de droit juste pour tous. Pour ce faire, les acteurs religieux doivent rencontrer les décideurs politiques ainsi que les organisations de la société civile pour promouvoir l'échange de connaissances sur les diverses communautés, pour aller vers un élargissement des espaces religieux communs et tendre vers la construction d'une vision commune d'un état civil qui renforce et consolide la citoyenneté des personnes issues de chaque groupe.

Le document déclare clairement que le concept d'état civil reste aujourd'hui bloqué entre deux conceptions: une forme excessive de sécularisation avec tout ce que cela peut impliquer de confusion, et une incapacité à transcender les constitutions qui s'appuient sur la religion comme source de législation. Dans les deux cas cela provoque de graves erreurs. L'état civil n'est ni une structure idéologique visant à déconstruire la formule minorité-majorité, comme cela semblait être le cas pour certains partisans des nationalismes arabe et syrien<sup>4</sup>, ni une simple solution au dilemme de la soumission des minorités aux majorités. Il s'agit avant tout d'un défi à relever pour construire un État



École du Synode arabe de Syrie et du Liban à Tripoli au Liban.

moderne et constitutionnel qui puisse servir de modèle de gestion de la diversité et qui reste à équidistance de toutes les religions<sup>5</sup>.

Quel que soit notre nombre en tant que chrétiens, nous sommes appelés à remettre en question toute structure dominante qui est injuste. Pour cela nous devons penser de façon libre, guidés par un enracinement profond dans le ministère de l'Église et l'œuvre de l'Esprit Saint. Notre rôle en tant que chrétiens au Moyen-Orient est d'agir pour des lendemains meilleurs pour tous, où laïcs et religieux dialoguent, où les questions posées par les sociétés civiles sont prises au sérieux par l'Église, même si cela peut signifier prendre des risques. Oui, nous sommes minoritaires en nombre mais nous avons un rôle majeur à jouer. ■

**NAJLA KASSAB**<sup>6</sup>  
pasteure, Beyrouth

<sup>2</sup> Consulter les paragraphes 21, 51, 57 et 60 du document « Nous choisissons la vie ».

<sup>3</sup> Dans beaucoup de pays du Moyen-Orient les lois relatives au statut personnel (droit familial, mariage, divorce, héritage, garde des enfants...) sont régies par l'appartenance confessionnelle et non par une loi commune à tous les citoyens.

<sup>4</sup> Voir le paragraphe 9 du document.

<sup>5</sup> Voir le paragraphe 60 du document.

<sup>6</sup> Mme Najla Kassab est pasteure libanaise du Synode arabe de Syrie et du Liban et actuellement présidente de la Communion Mondiale d'Églises Réformées (CMER: <https://wrcr.ch/fr/>).

# Faut-il être nombreux pour être témoins ?

LE POINT DE VUE DU CÔTÉ DES PROTESTANTS ARMÉNIENS AU MOYEN-ORIENT.



Anjar (Liban) : résidentes de l'internat à vocation sociale de l'Église protestante arménienne.

Lorsque le Seigneur Jésus a rassemblé son «*petit troupeau*» (Luc 12,34), il leur a dit de ne pas avoir de crainte, mais de s'ouvrir à l'œuvre que Dieu réalisait à travers eux. Il pensait que deux ou trois suffisaient à former une équipe de personnes qui louent, travaillent et témoignent du message de l'Évangile. Malgré l'adversité croissante et leur faible nombre, Jésus a choisi de confier sa mission à quelques disciples, les envoyant servir, prêcher, guérir, chasser les démons, et même rendre la vie aux morts! (Matthieu 10, 7-8)

## L'exemple de l'Église arménienne au Moyen-Orient

L'Église Arménienne fait partie de la mosaïque du christianisme moyen-oriental depuis des centaines d'années, mais au cours du siècle passé elle est devenue plus visible dans cette région du monde. L'expulsion génocidaire des Arméniens de leur patrie les a poussés vers nombre de pays arabes. Là ils ont pu, jusqu'à un certain point, reconstruire leurs foyers, leurs institutions, leurs écoles, et particulièrement leurs Églises:

apostolique (*orthodoxe*), catholique et évangélique. Mais ces trois déclinaisons de l'Église Arménienne sont restées minoritaires comparées aux autres Églises présentes depuis les origines au Moyen-Orient. Malgré sa petite taille et le traumatisme collectif, l'action de l'Église Évangélique Arménienne a été déterminante pour guérir et revigorer les survivants blessés et brisés du peuple arménien. Cela a été possible grâce au soutien de beaucoup, dont l'ACO, et en collaboration avec les autres Églises Arméniennes.

Dès son origine, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'Église Évangélique Arménienne a représenté une minorité dans la nation arménienne. Elle fut une part infime de levain dans la société, et comme le levain elle a joué un rôle déterminant dans son développement ecclésial, éducatif, culturel, sociétal et politique. Sans aucun doute elle continuera d'être une minorité (*les Arméniens évangéliques*) dans une minorité (*les Arméniens*) au sein d'une minorité (*les chrétiens orientaux*). De manière générale l'Église continue de décroître au Moyen-Orient; elle n'en est pas moins aimée de Dieu, ni moins nécessaire qu'auparavant à cet endroit.

L'Union des Églises Évangéliques Arméniennes au Proche Orient (UAECNE), regroupement de communautés présentes dans sept pays du Moyen-Orient (plus l'Australie), est l'unique héritière des Unions d'Églises et des centaines de lieux de culte et d'écoles anéantis pendant la Première Guerre mondiale. Au Liban, il y a cent ans, l'UAECNE a fondé et entretenu des églises, des écoles et des institutions pour personnes malades, aveugles, paralysées, âgées ou pauvres. Elle a participé activement à la vie de la communauté arménienne et a été une bénédiction pour la société libanaise grâce à son savoir-faire et son engagement. Aujourd'hui comme hier, elle est un membre du corps du Christ au Liban et son témoin - ses mains, ses pieds, ses yeux et son cœur. Elle met l'accent sur la foi personnelle et la transformation des cœurs tout en répondant aux divers besoins de la personne humaine, combinant la foi et l'action.

## Le parcours des premiers témoins

Pour une Église, être témoin du Christ se mesure à sa fidélité et non dans le nombre de ses membres. Il faut nous rappeler que le «*mouvement de Jésus*» a grandi de façon exponentielle alors même que le Christ annonçait à ses disciples que la torture et la mort l'attendaient et que chacun aurait sa croix à porter. Lorsque Jean écrit «*que beaucoup de ses disciples se retirèrent*» (Jean 6, 66), il signale la baisse de leur nombre, mais sans que cela n'ait empêché Jésus de poursuivre sa tâche de rassemblement, de formation et d'envoi de ses témoins.

Nous pouvons nous souvenir qu'une grande multitude a accueilli Jésus à Jérusalem mais qu'après quelques jours ils ne furent que douze lors du dernier repas et encore moins lors de son arrestation. Pierre lui-même finit par prendre la fuite. A la croix seule quelques femmes et Jean ont osé s'approcher du Seigneur agonisant (Jean 19, 25-27). Et pourtant ce petit troupeau abattu a osé témoigner après la découverte, par les femmes, du tombeau vide. Leur peur a été vaincue par la présence du Ressuscité et le don de son Esprit.

Si nous considérons ce que signifie être témoins du Christ dans les circonstances incertaines et souvent désastreuses du Moyen-Orient, l'histoire qui raconte comment le Christ a créé une Église de témoins est fondamentale. Avant la Pentecôte, les croyants se résumaient à 120 hommes et femmes (Actes 1,15). Mais ce nombre est devenue secondaire pour les disciples encouragés par l'Esprit à partager la bonne nouvelle du Christ à toute personne, langue et culture, en annonçant le message de la



Bagdad (Irak) : formation à l'artisanat de l'Église protestante arménienne.

grâce de Dieu, en vivant la fraternité, en enseignant, en distribuant nourriture et ressources à ceux dans le besoin (Actes 4, 33-35). En un mot l'Esprit a appelé ces quelques personnes à être témoins du Christ, par tous les moyens et dans toutes les circonstances pour «*planter et arroser, et laisser Dieu faire croître*» (1 Cor. 3, 7-9).

L'Église Évangélique Arménienne se veut un de ces témoins. Elle se réunit fidèlement pour le culte le dimanche matin et elle fait de l'enseignement de la Bible un point central du programme de ses écoles. Elle organise des temps de rencontre pour des groupes de femmes, de jeunes et d'enfants, pour partager des temps de louange, des formations, des projets d'entraide et des loisirs. Elle s'adresse aux plus pauvres pour répondre à leurs besoins élémentaires. Elle collabore de manière œcuménique pour la prise en charge de personnes âgées, pour de l'accompagnement social, de l'aide médicale et des projets environnementaux. Avec d'autres elle se bat contre l'oppression, et fait entendre sa voix pour dénoncer les attaques sans fin contre l'Arménie. Nos jeunes gens continuent d'entendre l'appel de Dieu pour le service du prochain et pour se consacrer à un ministère en Église.

Qu'il soit lancé à beaucoup ou seulement à quelques-uns, cet appel est le même. Le Seigneur Jésus l'a affirmé sans équivoque: «*Vous serez mes témoins*» (Actes 1,8). ■

**NISHAN BAKALIAN**  
pasteur, Beyrouth

# Quel avenir pour une minorité parmi la minorité ?

LE POINT DE VUE DU CÔTÉ DES PROTESTANTS ARMÉNIENS EN FRANCE.

C'est une réalité aujourd'hui, le christianisme n'est plus majoritaire en France. Il représente environ 40 % de la population totale de l'hexagone, avec environ 30 % de chrétiens catholiques et 10 % de chrétiens d'autres Églises. Les protestants toutes tendances confondues font partie des 10 %.

L'Union des Églises Évangéliques Arméniennes de France (UEEAF) est quant à elle une minorité de cette minorité protestante. À la suite du Génocide de 1915, bon nombre d'Arméniens sont arrivés en France, à Marseille, dans les années 1923/1924, via Alep et Beyrouth. C'est à Marseille que de nombreuses familles protestantes évangéliques ont commencé à se réunir dans des maisons pour prier, lire la Bible et chanter des cantiques. Puis, très vite elles se sont installées et développées également à Valence, Lyon et Paris. Elles ont fait appel à l'ACO pour les aider à se réorganiser. C'est ainsi que les pasteurs Joseph Barsumian et Jean Ghazarossian ont été envoyés en France pour répondre à ce besoin, pour y fonder et organiser des églises avec l'aide de l'ACO.

## La question de l'identité arménienne

Après plusieurs années de soutien et d'aide de l'ACO, ces églises sont devenues autonomes et se sont intégrées dans le paysage protestant et évangélique français. Elles ont été proches des églises évangéliques libres, puis membre de l'Association des Églises de professants. Ces dernières années, l'UEEAF est devenue membre de la Fédération Protestante de France et du Conseil National des Évangéliques de France. D'églises purement « ethniques » au départ, elles sont devenues au fil du temps, des communautés ouvertes à tous, avec des cultes bilingues (arménien/français), et une identité arménienne plus ou moins marquée selon les paroisses. Elles ont créé de nombreuses associations (*jeunesse, missionnaires, humanitaires, organes de presse...*) et ont construit des églises, acheté deux centres de vacances... L'UEEAF est composée aujourd'hui d'une dizaine de paroisses réparties dans quatre régions : les régions marseillaise, drômoise, lyonnaise et parisienne. L'UEEAF



entretient des liens étroits avec les autres églises évangéliques arméniennes dans le monde à travers le conseil mondial des églises évangéliques arméniennes dont elle est membre fondateur.

Les questions qui se posent à elles aujourd'hui sont plus ou moins identiques à celles qui se posent aux autres Églises en France. Sécularisation, crise des vocations, difficultés de témoignage dans une société laïque, avec en plus, la question de l'identité arménienne à assumer, à transmettre aux jeunes générations. Il est à noter que cette identité a permis et permet toujours aujourd'hui à nos églises d'accueillir des familles arméniennes du Liban, de Syrie, d'Arménie...

Nos églises ont-elles encore un avenir en France ? La question se pose et les réponses sont diverses. Selon que l'on assume ou pas, la notion de minorité chrétienne et d'identité arménienne. Certes, il est vrai que toute Église qui se respecte souhaite grandir, avoir un témoignage de plus en plus large et impactant dans la société. Ceci sur la base des paroles du Christ : **« Allez, faites de toutes les nations des disciples... »**; et en suivant l'exemple de la première Église après la Pentecôte. Tout ceci est normal, légitime. Mais faut-il pour autant se décourager lorsque la croissance n'est pas au rendez-vous, et que les églises restent de taille modeste ? Faut-il se lamenter, se culpabiliser, se replier sur soi ? D'une façon géné-



rale, au-delà de nos églises arméniennes, le fait d'être et de rester minoritaire serait-il signe d'échec du christianisme ?

## Minoritaire mais fidèle

Pour ma part, je ne pense pas. Parce que toute la Bible nous montre que Dieu fait son œuvre dans le monde à partir de minorités. Que ce soit l'exemple du peuple d'Israël dans le premier testament : un peuple choisi parce qu'il est le moindre des peuples (Deutéronome 7,7). Que ce soit toute la théologie du « reste fidèle », que nous trouvons dans les Écritures. Jésus lui-même suit cette direction. Il œuvre avec une minorité, quelques disciples. Il s'adresse à eux avec amour et compassion : **« Ne crains rien petit troupeau... »** (Luc 12. 32). Jésus a aussi utilisé plusieurs images que l'on ne peut ignorer (*le sel, la lumière, les paraboles de la semence, le grain de moutarde...*). Autant d'images qui nous parlent de la façon dont Dieu agit dans le monde à partir de peu de choses. Il suffit d'un peu de sel pour donner du goût. Sans parler aussi de la théologie paulinienne sur les forts et les faibles : **« Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes »** (1 Cor. 1, 27). Être minoritaire ou faible ne semble pas être signe d'infidélité ou d'échec. Nul besoin d'être de grandes églises, d'être majoritaire pour accomplir sa vocation.

La question n'est plus alors une question de minorité ou de majorité, mais de fidélité. La question est davantage une question de qualité de la foi, de profondeur, de rayonnement (*une seule lampe suffit à éclairer toute une pièce*) que de taille et d'importance numérique. On devrait plutôt parler d'obligation de moyens que d'obligation de résultats, lorsque l'on évoque la mission de l'Église. La croissance numérique peut être au rendez-vous ou pas, qu'importe. Il se peut même qu'une Église minoritaire ait davantage d'impact spirituel sur son environnement et dans le monde qu'une Église majoritaire. L'histoire est là pour nous le rappeler, de même que l'actualité. L'Église n'a pas eu, et n'a pas toujours un bon témoignage lorsqu'elle est majoritaire dans un pays. Les risques de compromissions sont nombreux.

Pour toutes ces raisons, bibliques et historiques, nous ne devrions pas nous lamenter ou nous décourager d'être minoritaires. **Ce qui compte c'est notre fidélité au Christ**, à sa parole, au message fondamental de l'Évangile de la croix. Ce qui compte, c'est de vivre et de transmettre fidèlement la bonne nouvelle de l'Évangile, comptant sur l'action de l'Esprit Saint. ■

**JOËL MIKAÉLIAN**

pasteur à Issy-les-Moulineaux, président de l'UEEAF

Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) : culte à l'Église arménienne avec le pasteur Joël Mikaélian.

Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) : culte à l'Église arménienne.



## Liban

# La mission et la théologie de la paroisse protestante de Minyara

UN PASTEUR ÉVOQUE LE SINGULIER ENGAGEMENT DE SA PAROISSE DANS LA SOCIÉTÉ LIBANAISE, SON CONTEXTE, SES ACTIVITÉS ET SA THÉOLOGIE.

## Le contexte de l'Église presbytérienne<sup>1</sup> de Minyara

Minyara est un village d'environ 5 000 habitants situé dans la province de l'Akkar, tout au nord du Liban. Minyara compte cinq Églises différentes: grecque orthodoxe, grecque catholique (melkite), maronite, baptiste, en plus de la communauté presbytérienne<sup>2</sup>. La communauté grecque orthodoxe est la plus importante confession du village et l'église baptiste la plus petite. La communauté presbytérienne est la deuxième en taille, avec environ 500 personnes. Les villages environnants comptent en outre des habitants sunnites et alaouites<sup>3</sup>.

L'Akkar est la région la plus pauvre du pays et compte 300 000 libanais appartenant à différentes confessions religieuses. Cette pauvreté s'étend à tous les aspects de la vie économique, culturelle, infrastructurelle, etc. La population se compose de sunnites, d'alaouites, de chiites, de grecs orthodoxes, de grecs catholiques, de maronites et de protestants. Les musulmans sunnites sont majoritaires tandis qu'au niveau chrétien l'Église grecque orthodoxe est la plus importante (environ 20 % de la population). Ces proportions jouent un rôle important au Liban en raison de son système politique confessionnel.

Par ailleurs la région accueille environ 300 000 réfugiés syriens: un réfugié pour un citoyen! Ce ratio est sans doute le plus élevé au monde. Ces réfugiés syriens sont à 99 % sunnites et sont parmi les plus pauvres du Liban. Enfin, la province abrite le deuxième plus grand camp palestinien du Liban avec 40 000 habitants.

Au cours des dernières années la situation en Akkar s'est considérablement aggravée pour tous ses résidents, citoyens ou réfugiés, en raison de l'effondrement économique du Liban.

## La mission de notre paroisse

La communauté protestante de Minyara, fondée en 1880, est l'une des plus grandes du Liban. Elle est très active dans les domaines sociaux et culturels, parallèlement à sa mission spirituelle et théologique.

Nous entretenons de bonnes relations avec toutes les autres églises du village, ainsi qu'avec les communautés musulmanes et chrétiennes des environs. La grande pauvreté de notre région touche toutes les populations et tous les domaines de la vie sociale. Les besoins sont donc importants et touchent la vie quotidienne de chaque famille. C'est pourquoi notre communauté s'efforce de développer sa mission en s'engageant dans de nombreux domaines.

En plus des activités et rencontres d'ordre spirituel et théologique, nous avons mis en place de nombreux engagements sociaux, culturels et médicaux dont voici la description:

**1.** L'église gère un centre éducatif pour enfants syriens réfugiés. Ce centre, qui dépend de notre Synode, est en service depuis 2016 et accueille actuellement 65 enfants. Le centre leur offre des cours dans les domaines fondamentaux, des repas, un suivi médical, du soutien psychologique, des activités ludiques, le tout dans une atmosphère aimante.

**2.** L'église a établi, au cours des deux dernières années, un centre social et culturel qui sert toute la localité de Minyara et ses environs. Le centre com-



Culte en l'église paroissiale de Minyara.

prend un dispensaire médical caritatif, une librairie-papeterie, un magasin d'occasion, une bibliothèque, un club sportif, un centre de musique et d'art et une maison d'accueil pour des séjours.

**3.** Le dispensaire, établi en 2015, est au service de tous: Libanais et Syriens, chrétiens et musulmans, sans aucune distinction. Depuis un an et demi, nous avons signé un accord avec une ONG appelée ANERA qui nous permet de fournir chaque mois des médicaments pour 339 patients atteints de maladies chroniques. Le dispensaire organise aussi différentes campagnes pour offrir gratuitement des soins médicaux, des examens de santé, des aliments pour nourrissons, des couches pour bébés et personnes âgées.

**4.** La librairie et la papeterie comblent un réel manque dans notre localité et permettent de bénéficier de différents services. Notre librairie est le seul endroit dans tout le nord du Liban où l'on peut acheter une bible.

**5.** Le magasin d'occasion a été mis en place dans le contexte de l'effondrement économique du pays. Les vêtements et articles sont donnés gratuitement et revendus à des prix très bas. Les revenus générés sont utilisés pour soutenir des familles pauvres.

**6.** La bibliothèque offre un espace où les jeunes peuvent étudier et se rencontrer, et où tout le monde peut emprunter des livres.

**7.** La maison d'accueil peut accueillir jusqu'à 30 personnes pour des retraites, des ateliers et des conférences.

**8.** Le centre social et culturel propose une multitude d'activités: cours de gymnastique, tennis de table, football pour les enfants, cours de fitness pour femmes, leçons de musique, chorale, activités artistiques et aide aux devoirs. Le centre s'adresse à des personnes de tous les âges et de toutes les confessions. Parmi les adultes bénéficiaires il faut souligner la présence de nombreuses femmes.

**9.** L'Église fournit également différentes aides sociales, du soutien financier, des colis alimentaires, de l'accompagnement psychologique.

**10.** Enfin, l'Église construit actuellement, avec le soutien de l'ACO, un centre d'activités dédié aux enfants. ●●●

<sup>1</sup> Le terme de « presbytérien » provient du monde anglo-saxon et correspond au protestantisme réformé héritier de la théologie de Jean Calvin. La paroisse protestante de Minyara fait partie du « National Evangelical Synod of Syria and Lebanon », une Église presbytérienne membre de la Communion Mondiale d'Églises Réformées.

<sup>2</sup> Le Liban compte onze confessions chrétiennes différentes, issues de l'histoire complexe du christianisme oriental.

<sup>3</sup> L'appartenance des alaouites à l'islam fait débat pour les musulmans car leurs croyances particulières proviennent de différentes religions. Ils peuvent néanmoins être considérés comme une branche du chiisme.

●●● Notre Église se sent depuis toujours appelée à jouer un rôle qui brise les barrières séparant les différentes communautés présentes en Akkar. La création de ponts entre les différentes communautés religieuses, affiliations politiques et populations est en parfaite cohérence avec la théologie et la mission de l'Église.

présence est-elle importante ? Parce que nous serions une espèce en voie de disparition perdue dans la folie de cette partie du monde ? Ou parce que nous avons une vocation particulière, un rôle à jouer ? Si nous ne sommes pas engagés dans notre mission, notre présence perd son sens et il n'y a pas lieu de regretter notre disparition.



Centre éducatif de la paroisse de Minyara : enfants réfugiés syriens.

La librairie-papeterie de la paroisse de Minyara, le pasteur Hadi Ghantous à gauche sur la photo.

## Notre théologie

La mission de notre communauté découle d'une conviction théologique profonde de l'Église comme messagère et témoin du Royaume de Dieu, et d'une compréhension claire de la nature **holistique**<sup>4</sup> de ce témoignage et de ce Royaume.

Nous croyons que le Royaume de Dieu englobe tous les aspects de la vie. La dimension sociale était une partie essentielle du ministère de Jésus, et toute église qui n'a pas cet aspect a un réel problème d'identité.

Nous croyons en l'unité de la personne humaine, que toutes les choses qui la constituent sont reliées les unes aux autres, et que nous sommes donc appelés à servir l'ensemble de l'être humain.

Nous croyons que les dimensions sociales, psychologiques, médicales et culturelles de la mission chrétienne sont importantes en elles-mêmes et ne sont pas seulement des moyens ou des outils au service des aspects spirituels ou théologiques.

Nous croyons que nous sommes appelés à porter la Bonne Nouvelle au monde entier, à tous ceux qui nous entourent et à tout ce qui nous environne, car la Bonne Nouvelle s'adresse à tous les niveaux de la vie.

Nous croyons que si nous existons dans cette région de l'Akkar, au Liban, au Moyen-Orient, c'est pour jouer un rôle sans lequel notre existence perd son sens. En d'autres termes, nous devons nous demander pourquoi le monde s'inquiète tant de la présence chrétienne au Moyen-Orient. Pourquoi cette

Nous sommes conscients de nos limites et savons que l'échec fait partie de la vie. Cependant, nous nous rendons compte que le bon serviteur décrit par les Évangiles n'est pas celui qui réussit tout, mais plutôt celui qui se montre fidèle. Nous essayons donc de tout faire en étant aussi fidèles que possible.

Nous croyons que nous faisons partie de l'Église de Jésus-Christ, qui est Une dans le monde entier. Nous sommes conscients que nous sommes tous membres d'un même corps, que nous sommes chacun appelé à jouer notre rôle et à nous compléter les uns les autres.

Enfin, nous savons que nous vivons une situation très difficile en Akkar, au Liban. Cependant, nous croyons que les crises sont les moments mêmes où les Églises doivent développer leurs théologies et écrire leurs propres chapitres de l'histoire du peuple de Dieu. C'est ce que nous sommes appelés à faire et à vivre maintenant.

Une telle conviction, une telle compréhension et une telle théologie sont le moteur de tout ce que nous faisons et essayons de faire, aussi fidèlement que possible. Que toute la gloire soit à Jésus-Christ ! ■

**HADI GHANTOUS**  
pasteur de Minyara, Liban

<sup>4</sup> Une approche holistique vise à considérer la personne ou une situation dans sa globalité, sous ses différents aspects (social, psychologique, spirituel, matériel, etc.) et non à travers un seul type de besoin ou de problématique.

## Syrie

# Pasteure en Djézireh

UNE LETTRE SIGNÉE PAR LA PREMIÈRE FEMME ORDONNÉE AU MINISTÈRE PASTORAL EN SYRIE, EN POSTE DANS L'EXTRÊME NORD-EST DU PAYS, UNE RÉGION INSTABLE BOULEVERSÉE PAR LA GUERRE.

## Chers frères et sœurs en Jésus Christ

Je vous écris pour partager la situation des protestants vivant dans la région de la Djézireh, dans le nord-est de la Syrie. Je m'appelle Mathilde Sabbagh, je suis pasteure du « Synode Arabe »<sup>1</sup> et première femme ordonnée au ministère en Syrie. Mon ordination a été célébrée le 3 avril 2022 mais mon ministère a débuté en juillet 2016 dans cette ville de Hassaké dont je suis originaire.

J'ai reçu l'appel de Dieu à servir son Église à l'âge de 13 ans. A l'époque j'en ai informé mon pasteur et ma famille mais pendant 10 ans cette dernière a rejeté cette décision. Je crois que mon père voulait vérifier ma vocation et me voir lutter pour cette idée : il m'a donné sa bénédiction 12 heures avant de décéder dans l'église où je sers aujourd'hui. Mon père restera toujours mon modèle et j'aime l'évoquer lorsque je parle de moi.

Après un diplôme en littérature anglaise, je suis allée étudier la théologie à la NEST<sup>2</sup> avant de revenir en 2016 dans mon église, à Hassaké. La communauté n'avait plus de pasteur depuis deux ans et personne n'osait postuler dans cette zone dangereuse depuis le début de la guerre.

## Une situation complexe et difficile

A partir de 2011 beaucoup de personnes ont quitté la Syrie en raison du conflit, notamment les chrétiens de notre ville. Aujourd'hui il n'y a chez nous plus que 2000 familles chrétiennes et la plupart sont composées de personnes âgées. Notre communauté s'est donc encore réduite et il ne reste aujourd'hui



Le groupe de jeunes à l'église de Hassaké avec la pasteure Mathilde Sabbagh (à gauche).

qu'une dizaine de familles protestantes. Cependant, grâce à notre ouverture œcuménique et à notre spécificité protestante, des centaines de personnes participent à notre vie communautaire.

Notre situation est difficile pour de multiples raisons. Sur le plan politique Hassaké est divisée entre le gouvernement syrien qui tient un périmètre de sécurité et les forces kurdes qui dominent toute la région du nord-est syrien. Ces dernières personnes nous étaient inconnues avant 2011 et leur projet politique n'est pas le nôtre. Par ailleurs nous avons en plein centre-ville, proche de notre église, la plus grande prison au monde de combattants ●●●

<sup>1</sup> Le NESSL, National Evangelical Synod of Syria and Lebanon, la principale Église Réformée présente en Syrie et au Liban, membre de l'ACO Fellowship.

<sup>2</sup> La NEST (Near East School of Theology) est la faculté de théologie protestante située à Beyrouth au Liban.



Rencontre du groupe des femmes dans la salle paroissiale de Hassaké.

●●● de DAECH: environ 5 000 hommes. En janvier 2022 il y a eu une violente tentative d'évasion et nous avons été menacés pendant une vingtaine de jours.

Bien sûr nous sommes affectés, comme ailleurs en Syrie, par la terrible crise économique: la dévaluation de la monnaie et l'inflation poussent aussi les jeunes gens à partir. Mais en raison de la séparation entre notre région tenue par les Kurdes et le reste du pays, certains aspects sont encore pires, comme le système de soins marqué par le départ des médecins et la pénurie de médicaments. Par ailleurs, depuis que les écoles gouvernementales sont sous le contrôle des Kurdes beaucoup d'enfants se retrouvent sans éducation. Les écoles privées chrétiennes essaient d'en accueillir davantage mais manquent de place. Notre école protestante est prévue pour 450 élèves mais en reçoit plus de 900! Les professeurs et le personnel qualifié manquent également. Comme beaucoup de jeunes partent, les personnes âgées se retrouvent sans soutien et nous n'avons pas de maisons de retraite. Enfin, depuis que la Turquie a envahi une partie de notre région, en 2019, son armée nous coupe l'approvisionnement en eau. Notre situation est donc bien spécifique.

### Les défis d'une femme pasteure

Au milieu de tout ce chaos je n'ai pas non plus de bonnes nouvelles au niveau des relations œcuméniques avec les autres Églises<sup>3</sup>. J'ai été rejetée dès mon arrivée à Hassaké: comme théologienne protestante par les membres de clergés qui n'étudient que leurs propres traditions, et comme femme pasteure, mariée et mère de jumelles. Certaines Églises me dénigrent et d'autres m'acceptent mieux. Je ne suis pas invitée aux

réunions œcuméniques et je sais que mon ordination et la célébration des sacrements leur posent problème. Je prie pour que cela change, surtout pour les membres restants des communautés chrétiennes. Car je suis bien acceptée par eux et c'est une bénédiction! Les musulmans et les responsables du gouvernement syrien me reconnaissent aussi.

Notre témoignage et notre engagement d'Église sont donc un défi: nous avons besoin de beaucoup de soutien. Les besoins sont énormes: les générateurs électriques, la rénovation de

vieux bâtiments comme ceux de l'école, l'achat quotidien d'eau, le programme d'aide aux membres de la communauté (*produits d'hygiène, colis alimentaires, aide pour le fuel en hiver...*), le soutien aux professeurs et autres personnels, notre vie communautaire...: nous touchons chaque semaine 500 personnes de tous les âges.

Où trouver de l'Espérance? En Christ seulement, tout autre espoir n'en est pas mais se résume à des mensonges. Nous ne voyons pas le bout du tunnel, mais je crois que le Christ marche avec nous dans les ténèbres. Et avec le Christ il y a l'Église universelle, ceux qui soutiennent les familles de Hassaké pour qu'elles survivent, ceux qui nous donnent de l'espoir et du courage pour rester. Nous faisons tous partie de la grande nuée de témoins qui sont reliés entre eux grâce au seul Christ.

Pour conclure je voudrais remercier l'ACO, ce partenaire fidèle qui fut à l'origine de notre école en 1936: celle-ci est toujours considérée comme la plus réputée de notre région.

Je remercie Dieu pour notre amitié en Christ, une relation construite sur la prière et le soutien. Et je prie pour qu'un jour je puisse serrer vos mains avec joie dans votre pays pour parler davantage de notre situation. L'heure la plus sombre n'est peut-être pas encore arrivée, mais nous croyons qu'après la Crucifixion vient la Résurrection.

Dans l'amour du Christ Ressuscité, soyez bénis! ■

**MATHILDE SABBAGH**

pasteure à Hassaké, Syrie

<sup>3</sup> La Syrie compte onze confessions chrétiennes: à Hassaké il y a notamment, outre les protestants, l'Église syriaque orthodoxe, l'Église arménienne catholique, l'Église chaldéenne, l'Église syriaque catholique.

## Égypte

# Au service des réfugiés soudanais

DANS LE DÉNUEMENT, UNE COMMUNAUTÉ DE SOUDANAIS SURVIT AU QUOTIDIEN À ALEXANDRIE. SON PASTEUR LANCE UN CRI ET APPELLE À LA PRIÈRE.

Je m'appelle Samuel Majak, je suis soudanais et pasteur à Alexandrie, en Égypte. Je suis marié à Rose et Dieu nous a bénis avec deux enfants, Joy et Manassah. Je suis venu en Égypte en l'an 2000 pour compléter mes études de théologie et pour subir une opération chirurgicale. A la fin de mes études j'ai clairement discerné, de plusieurs manières, l'appel de Dieu à le servir en restant en Égypte parmi les réfugiés soudanais et les personnes déplacées qui ont fui la guerre. Le peuple soudanais souffre depuis trop longtemps et a besoin d'un renouveau d'espérance, d'unité et de courage afin de pouvoir aborder une réconciliation pacifique plutôt que la violence et la vengeance.

Je crois que lorsque Dieu nous appelle, Il nous équipe parfaitement pour la mission qu'Il envisage pour nous. Répondre à cet appel n'a pas été évident car servir parmi les réfugiés et les pauvres est quelque chose de difficile. Nous doutons tous de temps en temps de notre capacité à servir Dieu, ou de pourquoi Il nous a appelés à le servir de telle manière ou dans tel endroit. Mais j'ai reçu de lui courage et confiance, Il m'accompagne dans cette tâche plus grande que ce que j'aurais pu imaginer.

Ma vision est de former des responsables engagés et de les rendre capables d'apporter aux autres l'Évangile, en particulier aux personnes déplacées (2 Timothée 2, 2). Elle est aussi de bâtir la paix au sein de la communauté soudanaise affectée par la guerre civile (Matthieu 5,9). Enfin elle est d'aider les gens à s'émanciper grâce à l'éducation et aux savoir-faire, afin qu'ils puissent construire leur vie de manière autonome.



Culte de la réconciliation de la communauté soudanaise en l'église protestante d'Alexandrie. (à droite: le pasteur Samuel Majak)

### Une communauté précarisée

La paroisse soudanaise d'Alexandrie comprend deux groupes. Le premier est composé de familles, de mères célibataires et de veuves qui ont perdu leur mari à la guerre. Le second rassemble des étudiants: certains ont des bourses, d'autres étudient à leur frais dans le privé.

Les Soudanais quittent leur pays pour différentes raisons, pour obtenir de meilleurs droits ou pour échapper aux persécutions religieuses. D'autres viennent chercher refuge pour fuir les conflits en cours ou parce qu'ils ne trouvent pas au Soudan de quoi répondre aux besoins fondamentaux, notamment en ce qui concerne l'éducation et les soins médicaux. Leur statut officiel de réfugiés est vivement contesté et ils sont victimes de violence et de discrimination raciale. Beaucoup quittent aussi leur pays pour échapper à la pauvreté mais rencontrent des difficultés financières en Égypte. Chaque réfugié reçoit l'équivalent de 17 € par mois des Nations-Unies mais cela ne suffit pas pour couvrir les dépenses ordinaires et les frais ●●●



Culte de la réconciliation de la communauté soudanaise en l'église protestante d'Alexandrie.

●●● de scolarité. Le permis de séjour ne permet pas de travailler officiellement. Certains font le ménage chez des particuliers ou dans des magasins, pour un salaire inférieur à la normale. Au final beaucoup de réfugiés font face en Égypte aux problèmes de pauvreté qu'ils avaient aussi au Soudan. Quant au processus des Nations-Unis pour permettre aux réfugiés de venir en Europe ou aux États-Unis, cela peut prendre de nombreuses années, parfois jusqu'à dix ans.

Au sujet des relations avec les autres communautés elles sont très bonnes, que ce soit avec les autres églises ou les musulmans. L'Église protestante francophone d'Alexandrie met le temple à notre disposition ainsi qu'un logement pour ma famille. Notre communauté soudanaise vit essentiellement dans un environnement musulman : je peux dire avec sincérité que je suis reconnu par eux et que tout se passe de manière satisfaisante.

Les défis se situent plutôt au niveau des nombreuses souffrances et besoins affectifs, physiques, mentaux et spirituels dont je suis témoin au quotidien. Les problèmes sociaux et économiques sont importants dans notre communauté et cela va jusqu'à l'insécurité alimentaire. Faute de moyens financiers beaucoup de parents ne peuvent pas non plus envoyer leurs enfants à l'école. Les paroissiens me sollicitent pour leur loyer et autres factures mais j'ai très peu de moyens pour les aider.

Mon ministère est aussi compliqué car beaucoup de responsables que je forme pour m'assister finissent par quitter l'Égypte, et il faut sans cesse chercher et

former de nouvelles personnes, ce qui est épuisant mais indispensable au vu de l'importance du travail.

### Recevoir la joie qui vient de Dieu

Malgré toutes ces difficultés je sais que le Seigneur est à mes côtés, parfois plus que je ne le perçois. Même quand je me sens seul, Il est encore présent. Il renouvelle toujours cette confiance que je ressens dans mon cœur et cette aide bienveillante me permet d'avancer. Reconnaître la main de Dieu dans ma vie est l'une de mes joies. La plupart du temps, quand je crie vers Dieu, Il me réconforte et me répond par sa joie (Jean 16, 24).

Quand je pense aux personnes que Dieu a mises sur mon chemin, comme celles de l'ACO, à ce qu'elles ont réalisé pour notre communauté depuis plus de 20 ans, cela m'apporte de la joie car sans

votre soutien généreux le ministère de notre église aurait cessé. Je suis donc reconnaissant à Dieu ! Je le remercie pour vous et je prie pour vous avec joie (Philippiens 1, 3-5).

Je sais qu'à l'avenir beaucoup de mes compatriotes viendront encore en Égypte ou ailleurs, et d'autres rentreront peut-être chez eux si paix et stabilité y règnent. Comme vous le savez, le Soudan est de nouveau dans la tourmente depuis ce printemps : il y a de nombreuses morts violentes et des blessés, et à nouveau des réfugiés.

Je vous invite à prier pour que le Seigneur nous aide à accueillir les nouveaux réfugiés soudanais à Alexandrie, que nous puissions avoir assez de ressources financières pour les aider. Enfin, je confie à votre prière mes problèmes de santé et mon ministère pour que je puisse continuer à servir Dieu ici. ■

**SAMUEL MAJAK**  
pasteur, Alexandrie

### Prière pour le Soudan

*Prions pour que le Seigneur donne la sagesse nécessaire aux dirigeants afin de favoriser la paix.*

*Prions pour la sécurité des chrétiens qui sont particulièrement menacés en situation de guerre.*

*Prions pour que les islamistes ne reprennent pas le pouvoir.*

*Prions pour l'avenir de l'Église au Soudan.*

## « Il vous rendra suffisamment riches »

### De l'usage de vos dons

« IL VOUS RENDRA SUFFISAMMENT RICHES EN TOUT POUR QUE VOUS VOUS MONTRIEZ SANS CESSE GÉNÉREUX ; AINSI, BEAUCOUP DE GENS REMERCIERONT DIEU POUR LES DONNS QUE NOUS LEUR TRANSMETTRONS DE VOTRE PART. » (2 CORINTHIENS 9, 11).

Cette parole de l'apôtre Paul évoque comment, dans un contexte de crise et de besoins essentiels, la communion entre Églises et croyants se matérialise dans le don, et comment cette solidarité rejaillit spirituellement sur ceux qui donnent et ceux qui reçoivent, unis dans la prière et la reconnaissance de la grâce de Dieu (cf. l'ensemble des chapitres 8 et 9 de 2 Cor.).

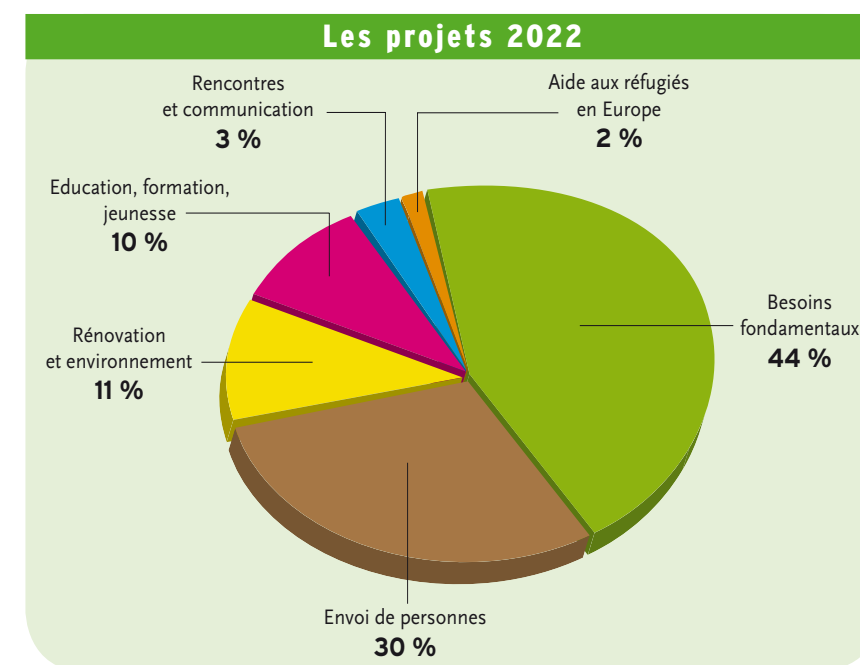
Depuis plus d'un siècle l'ACO est appelée à incarner un lien de communion et d'entraide entre Églises d'Occident et Églises d'Orient, pour vivre, face aux épreuves, un témoignage et un engagement marqués par l'espérance. **Cette mission est concrètement possible grâce au soutien persévérant de nombreuses paroisses et donateurs, et nous en sommes infiniment reconnaissants !**

Une grande partie de nos ressources proviennent des paroisses de l'UEPAL via leurs contributions missionnaires. D'autres Églises, partenaires et organismes nous soutiennent également, soit directement soit dans le cadre de l'ACO Fellowship, notre structure internationale. **En 2022 les donateurs individuels ont contribué à hauteur de 14 % de nos ressources. Cet apport est tout sauf négligeable :** il nous permet de renforcer notre aide ou de développer de nouveaux projets.

302 particuliers nous ont adressé des dons en 2022 et nous espérons qu'à l'avenir davantage de personnes apprendront à connaître notre action et la soutiendront.

En 2022 nous avons suivi et financé 32 projets répartis entre la Syrie, le Liban, l'Iran, l'Égypte, l'Arménie, le Pakistan et, pour un nombre restreint, l'Europe. Les échanges avec nos partenaires se vivent au quotidien pour comprendre leur situation, connaître leurs besoins, partager leurs préoccupations dans la solidarité, l'amitié et la prière. Chaque projet comporte plusieurs dimensions mais nous avons choisi de les résumer selon le schéma suivant pour l'année 2022.

Une grande part de nos projets ont répondu à des **besoins fondamentaux** dans le domaine du social, du médical, de l'humanitaire, des conditions de vie.



L'envoi de personnes a constitué une part importante de l'utilisation de nos ressources, notamment pour les deux postes pastoraux des paroisses francophones du Caire et de Beyrouth. 11 % de nos fonds ont concerné la **rénovation** de bâtiments, de l'équipement et l'installation de **panneaux solaires** afin de permettre à des structures de soins et d'entraide, ou des paroisses, de pouvoir fonctionner en contexte de pénurie énergétique et dans le souci de contribuer à la préservation de l'environnement. Enfin 10 % de nos projets ont spécifiquement concerné **l'éducation et la formation** pour des enfants, adolescents et jeunes adultes.

Nos partenaires, frères et sœurs en Christ, ne manquent jamais d'adresser toute leur reconnaissance pour le soutien apporté via l'ACO, pour cette solidarité rendue possible par l'effort et la générosité de tant de paroisses et de personnes. **Merci pour votre engagement fidèle !** ■

GUY SILBERZAHN trésorier | MATHIEU BUSCH directeur



**Continuer à faire confiance,  
humblement et discrètement,  
à Jésus-Christ...**

Iran : culte en l'église protestante arménienne  
Hogeshouch à Téhéran.

## Où irions-nous ?

Évangile de Jean 6, 24-71

**J**ésus est à la synagogue de Capharnaüm. Une grande foule le rejoint, elle avait été nourrie de pain. Mais le discours de Jésus la déçoit. Il leur annonce un pain du ciel. Cela n'intéresse pas les gens. Ses auditeurs deviennent plus rares.

Les autorités religieuses s'en mêlent. Comment peut-il parler ainsi ? Donner à manger et à boire de son corps et de son sang, et prétendre que c'est ainsi que le Père céleste va dorénavant nourrir les siens, cela n'est pas concevable. Et eux aussi se détournent de Jésus.

Le cercle large de ses disciples commence à douter. Jésus leur dit qu'il parle par l'Esprit de Dieu, qu'il va retourner d'où il est venu. Et qu'il est lui-même la seule voie d'accès au Père qui est dans les cieux. Ces disciples trouvent que Jésus exagère. Et nombre d'entre eux le quittent.

Il reste les douze. Jésus les interroge : « Voulez-vous aussi partir ? » Pierre, au nom du groupe, répond : « Où irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » Et pourtant, dans ce petit reste, même parmi ces douze, il y a un traître.

Ce récit décrit ce qu'est l'Église. Un petit reste, et même ce petit reste n'est pas un groupe de purs, il est divisé, il n'a rien d'héroïque. Pourtant, il continue à suivre Jésus.

Nous connaissons la suite. C'est à ce petit reste que Jésus, après sa mort infâme, va apparaître. Lui parler, le consoler, le remettre debout, en route. Et c'est ce petit reste qui va témoigner de l'amour de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre. Et leur témoignage va être entendu.

Les statistiques montrent un effondrement de la pratique religieuse chrétienne en Occident.

Elles montrent une diminution continue du nombre des chrétiens en Orient.

À vue humaine, l'avenir même de la chrétienté européenne et orientale paraît compromis. Et pourtant, un petit reste continue à faire confiance, humblement et discrètement, à Jésus-Christ, tente de le suivre, essaie de vivre selon son modèle.

Ce reste offre des gestes d'amour sans rien attendre en retour. Il essaie de montrer que le pardon est la voie de la vie et de la réparation. Il tente de vivre en ne se laissant pas aveugler par les idoles. Il nomme le mal, aussi lorsqu'il sévit dans ses propres rangs.

Humblement, il sait combien son témoignage est imparfait, il sait aussi que c'est seulement autour de Jésus-Christ qu'il peut trouver le chemin, la vérité et la vie.

**Thomas Wild**  
pasteur